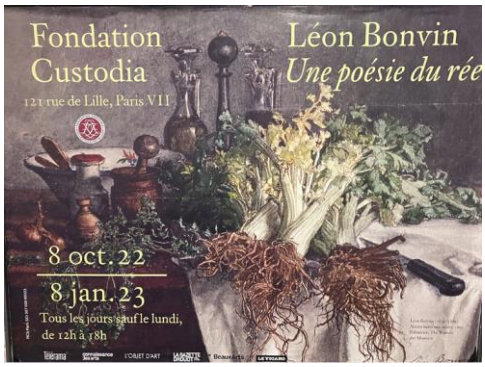



# Exposition Léon BONVIN

## Une poésie du réel

### A la Fondation Custodia

**(du 08-10-2022 au 08-01-2023)**

*(un rappel en photos personnelles de la totalité -sauf oubli- des œuvres présentées). Attention les œuvres sont souvent sous verre et les reflets dénaturent souvent les photos prises.*

Quarante ans après l'unique rétrospective qui lui avait été consacrée outre-Atlantique, la Fondation Custodia organise une importante exposition dédiée à Léon Bonvin (1834–1866), un artiste aujourd'hui rare et très recherché par les plus grands musées et les amateurs les plus avertis.



1834-1866

À cette occasion le catalogue raisonné de l'ensemble de son œuvre sera publié. L'exposition et l'ouvrage apportent un éclairage nouveau sur la vie et l'art de Léon Bonvin. Ils permettent de dévoiler de nombreuses œuvres encore inédites, dispersées dans des collections publiques ou privées, essentiellement américaines et françaises.
Léon Bonvin ne connut pas la même notoriété que son demi-frère, François (1817–1887), qui était un peintre réaliste estimé au XIX$^{e}$ siècle. Sur sa vie, de rares sources et témoignages nous sont parvenus. La plupart furent écrits juste après sa mort précoce – et souvent en réaction à celle-ci – avant que la mémoire de sa carrière et de son œuvre ne s'efface. Forcé de consacrer ses journées au travail dans l'auberge familiale située à Vaugirard, Léon Bonvin peignit ses aquarelles loin du regard du milieu artistique et culturel parisien.
Il puisa son inspiration dans son environnement immédiat : bouquets de fleurs champêtres simplement disposés dans un verre, natures mortes de cuisine, vues de la plaine encore rurale et ouvrière de Vaugirard. La sincérité avec laquelle il représenta la réalité de son quotidien conduisit à un art d'une poésie singulière. Ces œuvres intimes et touchantes de vérité constituent sans nul doute une grande découverte pour le public de la Fondation Custodia.

Si le catalogue recherche l'exhaustivité, un choix de près de soixante-dix œuvres de Léon Bonvin a été fait pour l'exposition. Près de la moitié de cette sélection est issue de l'important fonds du Walters Art Museum de Baltimore, constitué du vivant de l'artiste par le collectionneur américain William Walters (1820–1894). Nombre d'autres œuvres ont fait aussi le voyage depuis les États-Unis où Léon Bonvin reste très apprécié. Plus proches de nous et des six feuilles de Bonvin conservées à la Fondation Custodia, le musée d'Orsay possède également un important ensemble de treize dessins de l'artiste. Les collectionneurs privés ont eux aussi prouvé leur générosité en accordant de nombreux prêts à cette occasion.

# *Léon Bonvin* 1834–1866

## *Une poésie du réel*



Léon Bonvin ne connut pas la même notoriété que son demi-frère, François (1817–1887), qui était un peintre réaliste estimé au XIXe siècle. Sur sa vie, de rares sources et témoignages nous sont parvenus. La plupart furent écrits juste après son suicide, à l'âge de 31 ans – et souvent en réaction à celui-ci – avant que la mémoire de sa carrière et de son œuvre ne s'efface progressivement. Forcé de consacrer ses journées au travail dans le cabaret fondé par son père à Vaugirard, une commune rurale limitrophe de la capitale, Léon Bonvin peignit ses aquarelles loin du regard du milieu artistique et culturel parisien.

Ses premiers dessins, entièrement exécutés à la pierre noire, sont de magistrales études d'ombres et de lumières, d'un modernisme saisissant. Puis Léon Bonvin introduisit progressivement l'aquarelle dans son art, et avec elle une efflorescence de couleurs. Ses œuvres ont quelque chose d'intime. Elles révèlent une grande humilité et une vision sensible de son environnement immédiat, le cabaret paternel, où il puisait toute son inspiration. De ses natures mortes de cuisine, de ses bouquets de fleurs champêtres simplement disposés dans un verre, de ses vues de la plaine de Vaugirard fourmillant de détails et d'herbes folles, émane le bonheur que Léon Bonvin éprouvait à se laisser absorber par le sujet qu'il avait soigneusement choisi. La sincérité presque naïve avec laquelle il représenta la réalité de son quotidien conduisit à une expression unique et singulière dans l'art du XIXe siècle. Une sincérité et une singularité qui firent de Léon Bonvin un poète du réel.

## *Les premiers dessins noirs et le cabaret de Vaugirard*

À ses débuts, Léon Bonvin ne dessina qu'à la pierre noire. Ses toutes premières études laissent deviner une main encore hésitante, alors que les œuvres plus tardives, autour de 1856, montrent sa véritable virtuosité dans le maniement de cette technique. Ses compositions sont aussi plus abouties et le trace affermi. La volonté de Bonvin d'explorer la diversité des effets de lumière se trouve affirmée : son attention est retenue par les puissants contrastes, les pâles lueurs, les contre-jours tranchés ou les subtils dégradés. Les œuvres qui en résultent évoquent des instantanés photographiques.

Léon Bonvin dessinait ce qu'il connaissait le mieux : il trouvait ses sujets autour de lui, dans le cabaret où il vivait. Construit par son père, celui-ci était situé rue du Moulin à Vaugirard, un village aux abords de Paris qui correspond aujourd'hui au sud du 15e arrondissement. Dans ce modeste établissement à l'aspect rustique, on servait à manger et à boire. Destination relativement populaire, l'auberge accueillait une clientèle éclectique, composée d'ouvriers, d'artistes, d'acteurs et d'écrivains qui s'attablaient « autour de vastes omelettes ou de gibelottes assaisonnées d'une certaine sauce noire au thym qui faisait toujours redemander d'autres bouteilles » (*La Revue anecdotique*, 1861). Après la disparition de son père, en 1862, Léon Bonvin reprit la gestion du cabaret et le métier de marchand de vin. Il ne se consacrait au dessin qu'à ses rares heures perdues.



*Deux lapins dans un clapier*, 1856
Pierre noire et estompe
Paris, musée d'Orsay



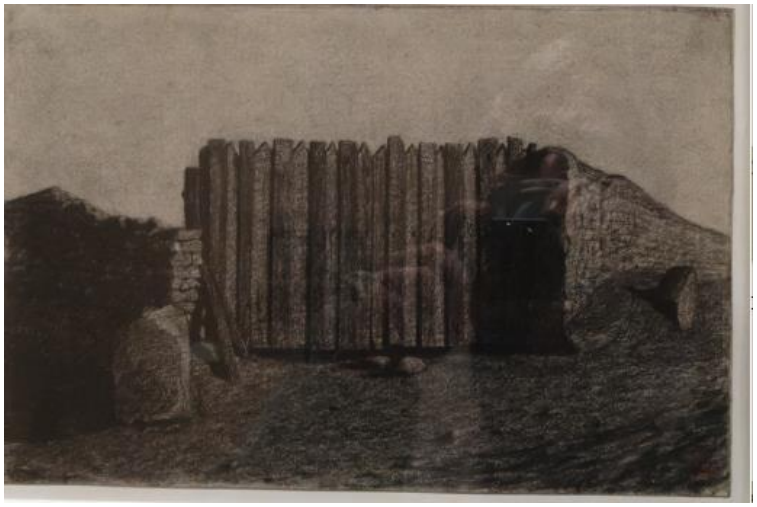
*Chien et chat près d'un poêle*, vers 1855-1856
Pierre noire et estompe
Paris, musée d'Orsay



*La Plaine de Vaugirard*, 1856
Pierre noire et estompe
Paris, Fondation Custodia, Collection Frits Lugt



*Porte ouverte sur un chemin de campagne*, vers 1856
Pierre noire et estompe
Paris, musée d'Orsay



*Palissade et mur à l'arrière de l'auberge à Vaugirard*, 1856
Pierre noire et estompe
Paris, musée d'Orsay



portrait de Léon Bonvin
daguerréotype
Fondation Custodia



*Portrait du père de l'artiste*, 1856
Pierre noire
Paris, musée d'Orsay

| | |
|---|---|
|  | *Carrière dans la plaine de Vaugirard*, 1854<br>Pierre noire et estompe<br>Paris, musée d'Orsay |
|  | *Paysage nocturne*, vers 1854-1855<br>Pierre noire et estompe<br>Paris, musée d'Orsay |
|  | *Homme de dos dans un jardin*, 1855<br>Pierre noire et estompe<br>Paris, musée d'Orsay |
|  | *Maisons le long d'une route dans la plaine de Vaugirard*, vers 1856<br>Pierre noire et rehauts de craie blanche sur papier bleu (décoloré)<br>Beaux-Arts de Paris |



*Le Comptoir de l'auberge à Vaugirard, effet de contre-jour*, vers 1855
Pierre noire
Paris, musée d'Orsay



*Le Comptoir de l'auberge à Vaugirard*, 1855
Plume et encre brune, lavis brun et gris, aquarelle, gouache et rehauts de gomme arabique
France, Collection particulière



*Femme à l'ouvrage dans un intérieur*, 1858
Pierre noire
Paris, Fondation Custodia, Collection Frits Lugt



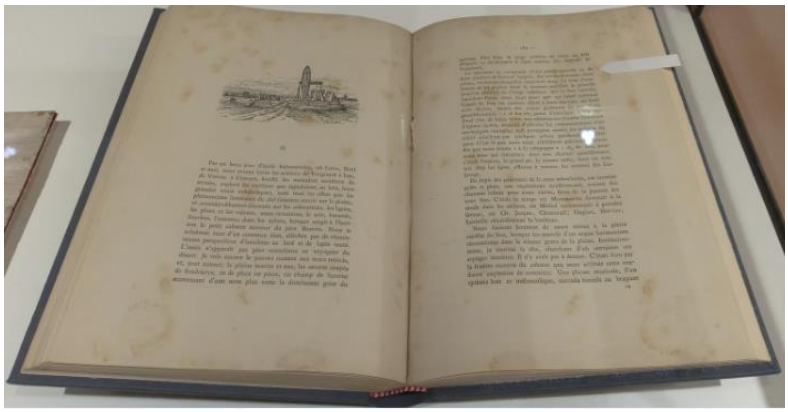
*Route dans la plaine de Vaugirard avec une figure féminine*, 1863
Plume et encre brune, aquarelle, graphite
Baltimore, Baltimore Museum of Art



*Route de campagne avec un paysan*, 1863
Plume et encre brune, aquarelle sur un tracé au graphite, rehauts de gomme arabique
Baltimore, The Walters Art Museum



*Femme balayant la cour de l'auberge à Vaugirard*, 1865
Plume et encre brune, aquarelle et gouache sur un tracé au graphite
Baltimore, The Walters Art Museum



Frédéric Henriet
*Les Campagnes d'un paysagiste*
Paris, H. Laurens, 1891



*L'Auberge de Bonvin à Vaugirard*, vers 1850-1855
Graphite
France, Collection particulière



*L'Auberge de Bonvin à Vaugirard*,
vers 1850-1855
Graphite
France, Collection particulière

## *Natures mortes et bouquets de fleurs, l'éclat de la couleur*

La couleur s'exprima dans l'art de Léon Bonvin grâce à l'aquarelle, technique à laquelle il se consacra entièrement après 1858. Le choix de ce nouveau médium s'accompagna d'un élargissement de son répertoire thématique, même s'il continua à puiser ses sujets dans son quotidien : natures mortes, bouquets de fleurs et paysages.

Léon Bonvin s'inscrit dans le renouveau de l'intérêt des peintres réalistes pour les natures mortes, au milieu du XIX$^{e}$ siècle. Par son métier et le lieu où il vivait, Bonvin était également confronté à ce sujet tous les jours. Les fruits, les légumes et autres denrées sont associés avec une profusion d'objets que l'artiste trouvait sans difficulté au cabaret.

Les bouquets de fleurs retinrent aussi son attention. Il ne s'agit pas là de compositions sophistiquées, imprégnées du message moral de vanité à laquelle cette iconographie faisait traditionnellement référence. Bonvin choisissait de simples fleurs de saison, cueillies pour leur beauté dans les jardins et les prés de Vaugirard. Il décrivait les formes avec soin et ses compositions étaient dénuées de toute grandiloquence. Ces feuilles démontrent son admirable sens de l'observation. La curiosité et la précision presque botaniques dont il fit preuve dans ses aquarelles nous permirent d'identifier avec exactitude beaucoup de spécimens.



*Cuisinière au tablier rouge dans l'auberge à Vaugirard*, 1862
Plume et encre brune, aquarelle et gouache sur un tracé au graphite, rehauts de gomme arabique
Baltimore, The Walters Art Museum



*Nature morte au panier de pommes*, 1863
Plume et encre brune, aquarelle et gouache sur un tracé au graphite
Baltimore, The Walters Art Museum



*Nature morte à la grenade*, 1864
Plume et encre brune, aquarelle sur un tracé au graphite, rehauts de gomme arabique
Baltimore, The Walters Art Museum



*Nature morte aux céleris*, 1865
Plume et encre brune, aquarelle sur un tracé au graphite, rehauts de gomme arabique
Baltimore, The Walters Art Museum



*Nature morte aux barbes de capucin, cerfeuil et burettes*, 1863
Plume et encre brune, aquarelle sur un tracé au graphite, rehauts de gomme arabique
Baltimore, The Walters Art Museum



*Nature morte aux poissons*, 1864
Plume et encre brune, aquarell
un tracé au graphite, rehauts d
gomme arabique
Baltimore, The Walters Art M

| | |
|---|---|
|  | *Nature morte au panier d'oranges*, 1863<br>Plume et encre brune, aquarelle sur un tracé au graphite, rehauts de gomme arabique<br>Baltimore, The Walters Art Museum |
|  | *Bouquet de fleurs des champs dans un vase en faïence*, 1858<br>Plume et encre brune, aquarelle, gouache et rehauts de gomme arabique<br>New York, Collection particulière |
|  | *Bouquet de lilas*, 1862<br>Plume et encre brune, aquarelle et rehauts de gouache blanche<br>New York, Collection particulière |

| | |
|---|---|
|  | *Nature morte aux chardons séchés*, 1855<br>Aquarelle sur un tracé au graphite<br>France, Collection particulière |
|  | *Bouquet d'œillets des jardins*, 1863<br>Plume et encre brune, aquarelle et gouache sur un tracé au graphite, rehauts de gomme arabique<br>Baltimore, The Walters Art Museum |
|  | *Bouquet de violettes*, 1863<br>Plume et encre brune, aquarelle sur un tracé au graphite<br>Zurich, Collection Walter Feilchenfeldt |



*Bouquet de fleurs des champs aux pervenches*, 1863
Plume et encre brune, aquarelle, sur un tracé au graphite
Baltimore, The Walters Art Museum



*Bouquet de pensées*, 1863
Plume et encre brune, aquarelle sur un tracé au graphite
Zurich, Collection Walter Feilchenfeldt



*Bouquet de fleurs sauvages d'été aux pissenlits*, 1863
Plume et encre brune, aquarelle sur un tracé au graphite, rehauts de gomme arabique
Baltimore, The Walters Art Museum



*Bouquet de houx*, 1863
Plume et encre brune, aquarelle
et gouache sur un tracé au graphite,
rehauts de gomme arabique
Baltimore, The Walters Art Museum

## *Paysages et fleurs des champs, une sensibilité pour la nature*

La nature et les plantes, sujets de nombreuses œuvres de Léon Bonvin, ont revêtu pour lui une grande importance. À partir de 1863, l'artiste s'aventura en extérieur, parcourant la plaine de Vaugirard. Emportant sa boîte d'aquarelle, il peignit les paysages qui s'offraient à lui et chercha à en restituer avec fidélité l'atmosphère et les variations de la lumière, au gré des saisons, du temps, des heures du jour ou de la nuit.

Des herbes folles surgissent au premier plan de ses paysages. On croit à une mise en scène, alors que c'est simplement le regard de Léon Bonvin qui transformait un coin de sous-bois, une bordure de champs ou un taillis de ronces en une remarquable composition. Plus loin, ce sont de véritables portraits de fleurs et d'arbustes placés dans leur cadre naturel.

À la manière d'un naturaliste, Léon Bonvin semble s'être tapi au ras du sol, au plus près de son sujet, pour en capter l'essence et l'interpréter de façon sensible.

Un œil attentif remarquera dans chacune de ces œuvres de minuscules personnages solitaires, disposés timidement entre les feuillages et qui appartiennent souvent au peuple silencieux et laborieux du monde agricole. Une présence humaine très discrète, soumise à la prépondérance de la nature.

| | |
|---|---|
|  | *Molène dans un sous-bois*, 1865<br>Plume et encre brune, aquarelle et gouache sur un tracé au graphite, rehauts de gomme arabique<br>Baltimore, The Walters Art Museum |
|  | *Deux figures au bord d'une route de campagne*, 1861<br>Plume et encre brune, aquarelle sur un tracé au graphite<br>Baltimore, The Walters Art Museum |
|  | *Paysage au crépuscule*, 1865<br>Graphite, plume et encre brune, aquarelle et gouache<br>Paris, Collection particulière |



*Paysage nuageux*, 1865
Graphite, aquarelle et gouache, rehauts de gomme arabique
Baltimore, Baltimore Museum of Art



*Paysage avec une ferme*, 1865
Plume et encre brune, aquarelle et gouache
New York, The Morgan Library & Museum



*Paysage de campagne*, 1865
Plume et encre brune, aquarelle sur un tracé au graphite, rehauts de gomme arabique
Baltimore, The Walters Art Museum



*Saule et liseron devant un paysage de rivière*, 1865
Plume et encre brune, aquarelle et gouache, rehauts de gomme arabique
Baltimore, The Walters Art Museum



*Paysage au crépuscule*, 1865
Plume et encre brune, aquarelle et gouache, rehauts de gomme arabique
Baltimore, The Walters Art Museum



*Rosier sauvage devant un paysage nocturne*, 1864
Plume et encre brune, aquarelle
Baltimore, The Walters Art Museum



*Prunellier (?) devant un paysage au crépuscule*, 1864
Plume et encre brune, aquarelle, rehauts de gomme arabique
Baltimore, The Walters Art Museum



*Aubépines devant un paysage nocturne avec des maisons à l'arrière-plan*, 1864
Plume et encre brune, aquarelle et gouache, rehauts de gomme arabique
Baltimore, The Walters Art Museum



*Chemin bordé de fleurs sauvages*, 1865
Plume et encre brune, aquarelle, gouache et gomme arabique
Collection particulière



*Route dans la plaine de Vaugirard*, 1863
Plume et encre brune, aquarelle
Paris, Fondation Custodia, Collection Frits Lugt



*Chemin longeant une bâtisse*, 1865
Plume et encre brune, aquarelle et gouache sur un tracé au graphite, rehauts de gomme arabique
Baltimore, The Walters Art Museum



*Panicaut champêtre devant un paysage*, 1864
Plume et encre brune, aquarelle et gouache sur un tracé au graphite, rehauts de gomme arabique
Baltimore, The Walters Art Museum



*Chardon devant un paysage d'hiver*, 1864
Plume et encre brune, aquarelle et gouache sur un tracé au graphite, rehauts de gomme arabique
Baltimore, The Walters Art Museum



*Bouton de rose devant un paysage*, 1863
Plume et encre brune, aquarelle et gouache sur un tracé au graphite, rehauts de gomme arabique
Baltimore, The Walters Art Museum



*Chardonnerets*, 1864
Plume et encre brune, aquarelle et gouache sur un tracé au graphite, rehauts de gomme arabique
Baltimore, The Walters Art Museum



*Rosier devant un paysage*, 1863
Plume et encre brune, aquarelle sur un tracé au graphite
Baltimore, The Walters Art Museum



*Tanacetum en fleurs devant un paysage, Issy-les-Moulineaux (?)*, 1863
Plume et encre brune, aquarelle et gouache
Baltimore, The Walters Art Museum



*Rosier dans un fourré*, 1865
Plume et encre brune, aquarelle sur un tracé au graphite
Baltimore, The Walters Art Museum

## *Léon et François Bonvin, frères et artistes*

Il est difficile d'établir quelle était la nature de la relation qui unissait Léon Bonvin et son demi-frère. De 17 ans son aîné, François avait très tôt quitté le foyer paternel. Peintre réputé et plus expérimenté, il a peut-être joué un rôle dans l'apprentissage artistique de son cadet. Quoi qu'il en soit, il existe de nombreux points de contact entre leurs œuvres. Ce rapprochement laisse penser que Léon avait pu voir les œuvres de François et qu'ils avaient échangé sur l'art, mais il est aussi une manière de souligner la singularité de l'art de Léon Bonvin.

L'attention des frères Bonvin était retenue par la réalité de leur quotidien : une vue de la campagne alentour, une nature morte composée sur une table de cuisine, une figure plongée dans sa lecture ou une paire de lunettes laissée près d'un livre étaient autant de sujets dignes de représentation.

Les techniques graphiques employées par Léon et François sont également similaires. Ils réalisèrent des études à la pierre noire ou au fusain dans un esprit très proche, recherchant l'un comme l'autre de puissants effets de clair-obscur. Suivant les conseils de son frère, Léon utilisa aussi l'encre et l'aquarelle. Si François avait un usage traditionnel de ces médiums, Léon Bonvin les combinait de manière personnelle et intuitive. Ses choix étaient directement guidés par ce qu'il voyait : il cherchait à reproduire scrupuleusement ce qu'il percevait des couleurs, des lumières et des textures.



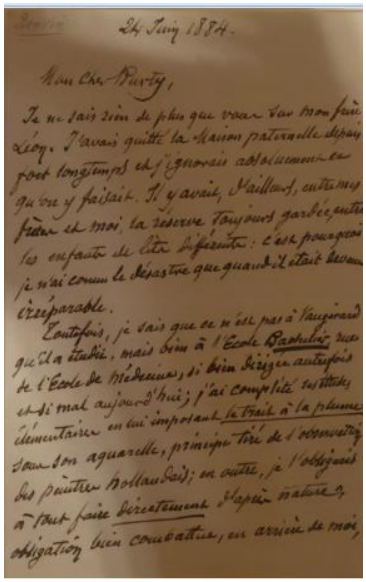
*Jeune garçon lisant*, 1857
Pierre noire
France, Collection particulière




*Femme assise en train de lire*, 1853
Fusain et estompe
New York, Collection particulière



*Portrait de François Bonvin*
Photographie
France, Collection particulière



24 Juin 1884.

Mon Cher Burty,

Je ne sais rien de plus que vous sur mon père Léon. J'avais quitté la maison paternelle depuis fort longtemps et j'ignorais absolument ce qu'il y faisait. Il y avait, Maillard, entre mon frère et moi, la réserve toujours gardée entre les enfants de cette infortune : c'est pourquoi je n'ai connu le désastre que quand il était irréparable.

Toutefois, je sais que ce n'est pas à Vaugirard qu'il a étudié, mais bien à l'École Bachelier, rue de l'École de Médecine, si bien dirigée autrefois et si mal aujourd'hui ; j'ai compris ses attaches élémentaires en lui imposant le trait à la plume sous son aquarelle, principe tiré de l'observation des peintres hollandais ; en outre, je l'obligeais à tout faire directement d'après nature, obligation bien combattue, en arrière de moi,

Lettre de François Bonvin à Philippe Burty, le 24 juin 1884
Paris, Fondation Custodia, Collection Frits Lugt



Boîte d'aquarelle de Léon Bonvin
Paris, Fondation Custodia, Collection Frits Lugt




Boîte d'aquarelle de Léon Bonvin
Paris, Fondation Custodia, Collection Frits Lugt



François Bonvin

*Vue du comptoir de l'auberge à Vaugirard*
Plume et encre brune, aquarelle
New York, Collection particulière



François Bonvin

*Intérieur de cabaret*, 1859
Huile sur toile
Arras, musée des Beaux-Arts



François Bonin

*Homme assis à une table*, 1859
Pierre noire
New York, W. M. Brady & Co.



François Boivin

*Nature morte avec un livre et des lunettes*,
vers 1866 (?)
Plume et encre brune, aquarelle et gouache,
rehauts de gomme arabique
Paris, Collection particulière



François Bonin

*Nature morte au livre et aux lunettes*, 1872
Huile sur panneau
Otterlo, Kröller-Müller Museum

# *Postérité de Léon Bonvin*

En janvier 1866, Léon Bonvin se suicida dans la forêt de Meudon. Les raisons qui le poussèrent à cet acte tragique étaient sans doute multiples et restent floues. Bonvin était « accablé par toutes sortes de chagrins » résume Paul Lefort (1888). Dans le milieu artistique parisien, son décès contribua à créer un mythe autour de ce jeune homme qui souhaitait vainement vivre de son art. De nombreux quotidiens et revues se firent l'écho du drame.

Léon Bonvin laissait derrière lui une femme et trois jeunes enfants. Son demi-frère François fit appel à la communauté artistique pour soutenir une vente de charité, dont les profits permettraient de leur venir en aide. Cette vente eut lieu le 24 mai 1866. Elle rassembla des peintres de renom tels que Courbet, Daubigny, Bracquemond, Monet, Boudin, Fantin-Latour, Ribot ou encore Whistler.

L'art de Léon Bonvin rencontra un certain engouement dans les années qui suivirent sa mort. Des artistes, des collectionneurs et des marchands tels que les Tempelaere, acquirent ses œuvres. William Walters, un important collectionneur de Baltimore, acheta un grand nombre de ses aquarelles. Il commandita aussi au critique français Philippe Burty un article consacré à l'artiste, publié aux États-Unis (1885), puis en France (1886). Malgré cela, la relative renommée de Léon Bonvin déclina au début du XX$^{e}$ siècle.



*Autoportrait*, 19 janvier 1866
Plume et encre brune, aquarelle et rehauts de gouache blanche
Paris, Fondation Custodia, Collection Frits Lugt



Léon Bonvin

*Nature morte avec un pichet et un verre*
Aquarelle et gouache sur un tracé au graphite
Paris, musée d'Orsay



Léon Bonvin

60

*Madame Bonvin de dos, au comptoir de l'auberge à Vaugirard*, vers 1862
Plume et encre brune, aquarelle, gouache et rehauts de gomme arabique
Paris, Fondation Custodia, Collection Frits Lugt



Léon Bovin

*Pot de fleur*, 1861 (ou 1865 ?)
Aquarelle et gouache sur un tracé au graphite
Paris, Fondation Custodia, Collection Frits Lugt



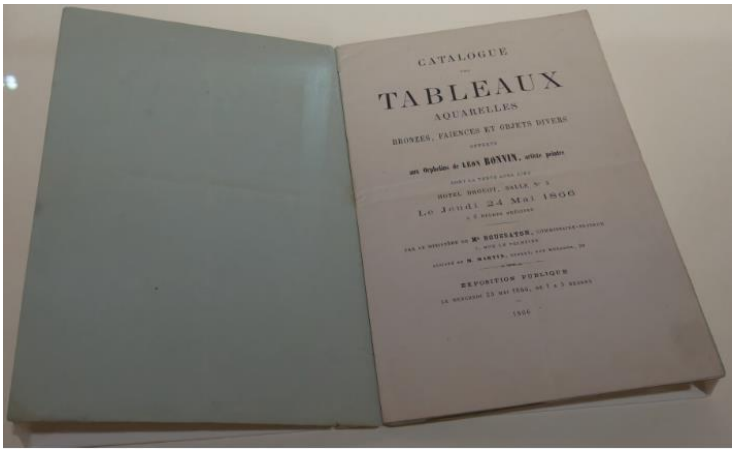
Léon Bonvin

*Fleur rouge*, 1857
Plume et encre noire, aquarelle, rehauts de gouache blanche et de gomme arabique
Paris, Collection particulière



Leon Bonvin

*Bouquet de marguerites et de violettes*
Huile sur toile
Baltimore, The Walters Art Museum

| | |
|---|---|
|  | Catalogue de la vente au profit des orphelins de Léon Bonvin<br>Paris, Hôtel Drouot, le 24 mai 1866<br>Baltimore, The Walters Art Museum |
|  | Philippe Burty [traduit du français par Théodore Child], « Léon Bonvin », dans *Harper's New Monthly Magazine*, vol. LXXII, décembre 1885 – mai 1886 |
|  | Isidore-Henri Cros<br>*Portrait de Philippe Burty*, 1873<br>Cire polychrome sur ardoise<br>Paris, Fondation Custodia, Collection Frits Lugt |



*Intérieur de l'auberge à Vaugirard*, 1862
*Plume et encre brune, aquarelle et gouache.* – 183 × 253 mm
Londres, British Museum